

très Pritchard, l'exemple et l'appui d'une église lointaine; l'amie, le modèle accompli, la rivale en vertu d'une reine étrangère : *example and support of a distant church etc.*

Transportons-nous, enfin, dans les contrées où ces missions sont le plus florissantes; dans les pays où le gouvernement protestant n'est entravé par aucun obstacle constitutionnel. Dans les Iles Orientales où le pouvoir des Anglais est despotique, où l'église anglicane est constituée, quels sont les travaux, les succès et les délabrements des missionnaires britanniques? Nous allons l'apprendre d'eux-mêmes.

— Mille bras armés de dards, d'épées, de flèches sanglantes et de tous les instruments qui peuvent servir à la destruction, des langues aiguës faites d'ossements humains et sortant d'une gueule enflammée! tels sont les traits affreux qui caractérisent la *no-re déesse*!—Lorsque j'entendis annoncer la procession du matin, je sortis, et les rues étaient déjà remplies d'une foule innombrable. Le chef des brahmines, me passant une guirlande de fleurs autour du cou, me pria de marcher devant la déesse jusqu'à la pagode où on alla la déposer. Je fis ainsi près d'un quart de lieue par une chaleur très pénible. — Les saints brahmines et moi, nous marchions devant l'idole, tandis que des prêtres, avec des éventails, nous protégeaient contre la poussière et contre les insectes (qui sont véritablement insupportables par les douleurs que causent leurs piqûres). Enfin, le char arrive à la pagode, tous les regards sont tournés vers la déesse, etc.

Une autre fois, ces *messagers de vérité* vont porter des présents au Deogunah, Dieu de la prudence. "Il s'est incarné dans la personne d'un jeune garçon qui fait toujours aux ecclésiastiques anglais un accueil très poli."

Voyons maintenant quels sont les fruits de leurs exemples, de leurs doctrines et de leurs travaux religieux et philanthropiques.

L'année dernière, à Pongab, on a publiquement sacrifié deux jeunes filles au géant *Poulear*. De 1835 à 1842, seize personnes ont été écrasées sous les roues de char de l'idole *Paravardi*. Il est vrai que les tribunaux anglais, à Bénarés, ont interdit de sacrifier des enfans aux fleuves; mais, dans le courant d'un mois, cinquante-trois enfans ont été précipités dans Hongly par leurs parents, et le rivage était couvert de malheureux idolâtres qui poussaient des cris de joie féroce en voyant que ces innocentes créatures étaient dévorées par les requins!.. Enfin, dans l'espace de dix-huit mois, et dans un rayon de vingt lieues autour de Calcutta, deux cent quarante-sept femmes ont été brûlées vivantes, sous les yeux de l'autorité, porte la relation du docteur Graham. Une d'elles avait paru manquer de courage, son fils la repoussa dans les flammes, et la main se refusa à tracer les détails affreux de cette exécution.

Un ministre protestant, nommé Samuel John, a cru pouvoir assurer que nos missionnaires avaient envoyé près de lui le brahmine Idher, un idolâtre obstiné, forcé qu'ils étaient de reconnaître ainsi la vérité des doctrines et la fécondité des missions protestantes.

La seule mission de Tranvangore contient quatre-vingt-six mille catholiques; leur tribu des Naires, était la plus orgueilleuse de l'Inde; elle était renommée par sa férocité dans la superstitio; l'Evangile y fut annoncé par des missionnaires français, il y a près de deux siècles et est encore dirigée par deux cents prêtres chrétiens, humbles, soumis et fervents, et sur la rive du Comor, où nos missionnaires ont planté la croix, l'humanité n'a plus à gémir.

Cependant la régence des Indes, avec tant de puissance et de libéralité, par politique et pour affermir son pouvoir, enfin par ostentation d'humanité, par philanthropie, n'a-t-elle pas secondé les efforts de ses missionnaires, et n'a-t-elle pas accordé des privilèges aux Indiens convertis?

Hélas! les indigènes protestants sont en fort petit nombre aux Indes, et nous ne croyons pas que ce soit par une *erreur typographique* que la relation nouvellement imprimée n'en mentionne que quatre sur toute la population du royaume de Lahor. "Encore ces prétendus convertis ne sont-ils chrétiens que de nom."—Voilà ce qu'on écrit des Indes à la société des missions de Londres, et nous empruntons les expressions d'un évêque anglican: "Ils ne sont touchés que des avantages attachés à la profession du christianisme; ils adorent en secret leurs idoles monstrueuses et rendent un culte journalier aux esprits infernaux. Il nous faudrait des protestants pleins de zèle et de bonnes œuvres, ardents à la prière et à la prédication, des hommes courageux, qui fussent en état d'apprendre une langue étrangère et d'enseigner l'évangile... Sans cela, l'œuvre des missions protestantes est menacée d'une ruine totale et d'une prochaine destruction."

Voudrions-nous suivre encore ces missionnaires aux glaces du Spitzberg ou sur les rives du Sénégal? Nous trouverions autour d'eux la férocité dans les ténèbres et la plus stupide idolâtrie. Dans la station des anabaptistes à Canoffé, on adore le *génie du mal*! De prétendus néophytes viennent ruiner, dans l'espace d'une nuit, les bâtimens de la mission; ils élèvent, avec leurs débris et sur le lieu même, une chapelle au diable! Le chef des Buloms, catéchiste et calviniste zélé, propose aux missionnaires de leur vendre sa fille; on refuse de l'acheter, et l'on apprend, quelque temps après, qu'il l'a fait enterrer vivante. Enfin, les Khéroskes et les Mayatuques sont restés cannibales, et c'est dans les champs de la Mission qu'ils dévorent leurs prisonniers!

Ainsi, de l'aveu même de ces prédicants, et dans tous les établissemens religieux fondés par ces ennemis de l'Eglise, on adore des monstres, des insectes, des brutes, on immole ses enfans, on égorge les captifs pour se repaître de leur chair; on rend un culte au diable; on fait des sacrifices abominables à l'ombre d'un temple chrétien, sous les yeux des missionnaires, et leurs travaux n'y sont point couronnés par celui que donne mission. Ce n'est pas aux chrétiens de leurs colonies que leurs prédications sont plus salutaires. On a vu ce qu'ils tolèrent dans les Indes: les anglais de la Jamaïque, ainsi que les républicains des Etats-Unis, font mettre leurs nègres en prison quand ils sont allés recevoir le baptême; les Hollandais du cap de Bonne-Espérance échangent les leurs contre des bestiaux, pour peu qu'ils soient allés entendre un sermon; et, dans toutes ces colonies, les missionnaires protestants n'ont pu même obtenir, pour les esclaves, la permission de se marier entre eux.

Voilà pourtant des hommes qui ne manquent ni d'ardeur, ni d'habileté; ils sont humains, je l'accorde, et même ils sont bienfaisants pour la plupart. Sans parler ici des Bibles et des florins du roi de Prusse, ils peuvent compter parmi leurs ressources les trésors de l'Inde et les vaisseaux de l'Angleterre; tous leurs moyens sont magnifiques comme leur entreprise. D'où vient donc l'insuccès de leurs œuvres, et pourquoi leur parole est-elle un vain bruit aux oreilles de l'homme comme un cri pour les échos du désert? C'est qu'il leur manque l'autorité! C'est que l'efficacité dans les missions religieuses tient à la nature même de la doctrine. La suite inévitable de leurs travaux ne peut être que la stérilité. Comment s'y prendront-ils, en effet, pour faire connaître la Bible, et que peut dire un missionnaire protestant quand il la distribue? "Ce livre suffit pour opérer votre bonheur et votre salut; l'esprit de Dieu guide, éclaire et soutient infailliblement tous ceux qui méditent son œuvre. Les hommes qui vous l'interprètent avec autorité sont des imposteurs et des tyrans. Vous étiez nés pour être heureux et libres; affranchissez-vous d'abord sous le rapport de la pensée.—Lisez premièrement tels versets dans tels chapitres; nous les avons traduits fidèlement pour que vous puissiez les comprendre, et si vous les entendez bien vous allez penser comme nous."

Voilà comme on s'y prend en Europe; et dans les pays infidèles, on n'a sans doute aucun motif pour s'expliquer avec plus de ménagement. Cependant, quand un missionnaire anglais a parlé de la bible et donné sa bible, il écrit sa lettre édifiante à la société biblique de Londres et continue ses voyages; il arrive ensuite un missionnaire danois avec la relation de son prédécesseur à la main; il s'arrête, il cherche et ne voit pas trace de mission: s'il veut distribuer des bibles, on lui répond qu'il n'y a que le roi qui sache lire, et qu'on a déjà reçu plusieurs fois des livres pareils aux siens. Le chef des Hottentots, Makana, par exemple, est resté chrétien; il sait lire, il médite la Bible; mais il soutient, la bible à la main, qu'il est issu de la Sainte-Vierge et que Dieu n'a coutume jamais les prières quand elles ne sont pas proférées en hollandais. Le roi de Ziaw, pour qui l'on avait traduit la genèse en malouquois, en a conclu qu'il devait adorer les serpents, par la raison que le serpent s'y trouve désigné comme le plus subtil et le plus prudent des animaux.—Parlons-nous ici d'un personnage que les méthodistes ont nommé l'Anc Savant?—Il est question d'un nègre, missionnaire des Moraves, et baptisé par eux sous le nom de *Cupidon*, qui dispute sur l'Exégèse et qui traduit la Sainte Bible, en en retranchant l'épître catholique de saint Jacques. Il ne reste qu'à déplorer la folle confiance et la témérité de ces polylogues; ils traduisent la bible en chynghalais, en baloch, en Affghan, tandis qu'il ne peuvent pas s'accorder pour la bien traduire en anglais! Ils se disputent entre eux sur un des textes les plus précis de la sainte écriture, sur une parole du Sauréur qui brille de clarté; ils ne peuvent convenir de la valeur d'un terme grec, ni de la ponctuation d'un mot hébreu; et c'est après avoir étudié le Mohawks pendant près de huit mois qu'ils transportent brusquement un livre sacré qu'ils ne sont pas sûrs de comprendre, dans un langage qu'ils peuvent à peine savoir, dans les dialectes les plus sauvages, où l'on ne peut dénommer que des objets très matériels où l'on manque souvent de noms, de temps, de cas, et quelquefois de genres et de nombres.

La plupart de ces traductions sont rédigées par des anabaptistes, tout portés à croire qu'ils en font une opération mercantile, et nous pouvons juger s'ils ont le génie des langues, par la manière dont ils écrivent dans la nôtre. D'ailleurs, où sont les autorités et quels sont les juges établis pour maintenir et vérifier la fidélité de leur version? Sont-ce les membres de la société biblique, des commis de l'amirauté, des armateurs de Londres et des paroissiens de Mary la-Bone, ou des chapelains du roi de Prusse? il n'importe! Ces bibles sont calvinistes, on en a retranché, dans l'Ancien-Testament, cent soixante-neuf chapitres comme apocryphes; et si la nouvelle loi s'y trouve exprimée suivant des opinions erronées et particulières aux traducteurs, ce sont toujours des versions de la Bible qui ne se n'ont pas approuvées par l'Eglise romaine; il est donc très désirable et très essentiel qu'on les fasse lire ou distribuer par des catholiques: un acte de révolte est toujours un pas vers l'affranchissement!

Où peut aboutir cette entreprise du calvinisme, si ce n'est à profaner les livres saints en les altérant; en sacrifiant à la pauvreté d'un idiôme, ou suivant l'intelligence et les caprices du traducteur, une portion du dépôt qui devait rester dans le sanctuaire? Quel peut être le fruit de ses traductions? si vous les donnez à des païens qui ne savent pas lire, et ceci doit arriver souvent, ces livres ne profitent qu'aux entrepreneurs qui les ont fait imprimer pour les vendre. S'ils trouvent des lecteurs, comprendra-t-on ce qui se trouve dans la Bible, et n'y verra-t-on pas ce qui n'y est point? Vous nous apprenez curieusement que les Jésuites ne se contentent pas de verser de l'eau sur la tête d'un Chinois pour en faire un catholique; mais vous conviendrez qu'il ne suffit pas de jeter une Bible à la tête d'un Iroquois pour en faire un chrétien (de la confession d'Augsbourg). Vous finissez par nous avouer,

ERREUR